en chantier
Église de Rimouski

N° 24 — 15 janvier 2006

Dans ce numéro

Mot de la direction
Nous sommes tous pèlerins 2

Billet de l'Évêque
Pèlerinage pour la vie 3

Note pastorale
Des résolutions... 4

Actualité
La Conférence de Montréal sur les changements climatiques 5

Formation à la vie chrétienne
Des défis pour 2006 6

Vie des communautés
Fidélité déroutante et libératrice 7

Présence de l'Église
Service de préparation au mariage 8

Dossier
1) Les lieux de pèlerinage: des points d'eau sur notre route 9
2) Tous les chemins mènent à Compostelle 10
3) Il était là sur le chemin 12

Bloc-notes de l'Institut
Etre disciple selon l'évangile de Marc 13

Engagement
Développement et Paix:
Les dons reçus permettent d'accroître l'aide humanitaire 14

Spiritualité
Souhaiter la bienvenue à 2006 15

Écho des régions
St-Jean-de-la-Lande:
Le cœur d'une municipalité rurale: le complexe multifonctionnel 16

Écho du CPR 18

Les brèves 19

Méditation 20

En marche!

vers Compostelle...



Pèlerine par mille et un chemins...



Mot de la direction

Gérald Roy,v.g.
Directeur

Nous sommes tous pèlerins

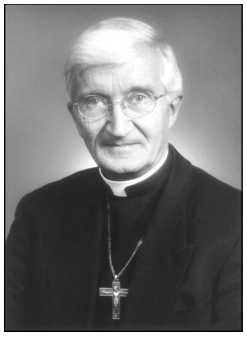
À notre époque, il y a de plus en plus de gens autour de nous qui se disent attirés par les pèlerinages et de longs pèlerinages comme celui de Saint-Jacques-de-Compostelle. Ceux qui donnent suite à leur projet, lorsqu'ils reviennent, témoignent d'une expérience qui les a marqués profondément. Plusieurs disent qu'ils se sont retrouvés eux-mêmes et qu'ils ont rencontré le Seigneur. Pour en savoir davantage sur cette expérience, nous avons recueilli le témoignage de quatre de ces pèlerins : Sr Denise Beaulieu, r.s.r., Mme Micheline Tremblay, M. Normand Plourde et M. Hugues Dionne. Nous vous livrons ces témoignages dans notre dossier, avec en plus une réflexion d'une autre sorte de pèlerin, M. l'abbé Lionel Pineau. Merci à vous de nous ouvrir la porte de votre sanctuaire intérieur.

En réfléchissant à ces pèlerinages, je me suis dit que nous sommes tous, finalement, des pèlerins sur la route de la vie; une route qui est longue et parfois rude. Les épreuves qui nous atteignent, les combats contre nous-mêmes que nous livrons sont des occasions pour nous de creuser, souvent dans la souffrance, notre être intérieur au point de sentir un grand vide, et même parfois le néant. Cependant, quand on a la capacité et le courage d'aller au fond de soi-même, on risque fort de rencontrer Quelqu'un. Quelqu'un que l'on ne reconnaît pas toujours et qui nous accompagne depuis le début de la route, discrètement, mais efficacement. Il a vécu les mêmes combats que nous et en est sorti vainqueur. Il s'est identifié comme celui qui apporte la Bonne Nouvelle aux pauvres, aux captifs la libération, aux aveugles le retour à la vue.

Plus on avance sur la route de la vie, plus on découvre la présence du Christ, plus on comprend que c'est Lui qui donne un sens au pèlerinage terrestre. Voilà qui donne le goût et la force de continuer d'avancer. Les combats ne sont pas finis pour autant. saint Paul nous invite alors à revêtir une armure spéciale, celle de Dieu, afin, dit-il, « qu'aux mauvais jours, vous puissiez résister et demeurer debout ». Il décrit l'armure de la façon suivante : « la vérité pour ceinturon, la justice pour cuirasse, comme chaussure aux pieds, l'élan pour annoncer l'évangile de la paix, le bouclier de la foi, le casque du salut et le glaive de l'Esprit, c'est-à-dire la Parole de Dieu ». (Eph. 6, 13-18.) Au-delà de ces images d'un autre âge, il est évident que nous avons besoin de Dieu dans notre vie et de ses instruments de salut. Et Dieu est fidèle au rendez-vous, ce qui est encourageant et stimulant pour notre espérance.

2006 est lancé. Puisse cette nouvelle année nous donner l'occasion de franchir une nouvelle étape de notre pèlerinage et de connaître davantage Celui qui s'est appelé lui-même le Chemin .

Bonne Année ! Bonne route !



M^gr Bertrand Blanchet
Évêque de Rimouski

Billet de l'Évêque

Pèlerinage pour la vie

Je devine que les adeptes des pèlerinages sont impressionnés par le dernier film de Luc Jacquet : « La marche de l'empereur ». Ce cinéaste a séjourné pendant plusieurs mois dans l'Antarctique afin de nous raconter une belle histoire de vie, celle du Manchot empereur.

Il s'agit d'un animal qui, comme son nom le suggère, est incapable de voler. Dans l'eau, il jouit d'une agilité remarquable et il se nourrit facilement. Mais comment un oiseau peut-il se reproduire sur une banquise où tout est neige et glace? De nature grégaire, les Manchots forment une longue procession vers un endroit plus sécuritaire. Souvent deux par deux, ils avancent d'une démarche un peu maladroite pendant des dizaines de kilomètres. Parvenus au lieu de leur reproduction, ils s'accouplent et commencent une couvaison de plus de deux mois : deux mois debout, à tenir sur ses pattes un œuf caché sous son plumage et partiellement enfoui dans un repli de sa peau. Femelle et mâle se relaient pour la couvaison.

Mais il n'y a aucune nourriture sur cette banquise. L'un des membres du couple entreprend un autre pèlerinage pour se rendre à la mer et se nourrir. Il revient, apportant dans son jabot de la nourriture à partager avec l'oiselet nouvellement éclos. Puis il prend la relève du soin du petit pendant que l'autre se rend à la mer.

Le cinéaste illustre bien l'extraordinaire courage de ces oiseaux, contraints à se reproduire dans l'environnement le plus inhospitalier du monde. Il faut les voir se presser les uns contre les autres, tout en protégeant leurs petits, pendant des blizzards de cent à cent cinquante kilomètres à l'heure et à moins quarante degrés centigrades. Et quelle désolation éprouvent les parents lorsque leur petit n'a pu résister à ces conditions extrêmes. Toute cette énergie, toute cette peine pour transmettre la vie reçue…

Comme l'appel à donner la vie peut être puissant! Visiblement, cette invitation ne s'entend pas comme de l'extérieur des organismes vivants mais du plus intime de leur être. Le comportement du Manchot empereur illustre à merveille la force de cet appel intérieur. Ses longs pèlerinages constituent une réponse à l'appel de la vie.

Les personnes qui sont attirées par une expérience de pèlerinage répondent, elles aussi, à l'appel de la vie : un appel qui jaillit du cœur de l'être et qui invite à demeurer en marche, *i.e.* en condition de croissance spirituelle. Là où il y a vie, il y a naturellement croissance; lorsqu'une personne se sait en état de croissance, elle possède le sentiment d'être bien vivante. Heureuses les personnes qui se donnent des moyens pour demeurer en condition de croissance spirituelle!

Par ailleurs, répondre à l'appel de la vie, c'est aussi accepter de la donner, d'une manière ou de l'autre, physiquement, spirituellement ou moralement. Cet appel-là aussi provient de l'intime de l'être et il invite à donner gratuitement ce que nous avons reçu gratuitement : « Vous avez reçu gratuitement, dit Jésus, donnez gratuitement. »

Aux heures où nous serions tentés d'arrêter notre démarche spirituelle et de garder notre vie pour nous-mêmes, il n'est pas superflu de se rappeler le long pèlerinage que s'impose le Manchot empereur. L'appel de la vie mérite une réponse.

Agenda de M^gr Bertrand Blanchet

Février 2006

1	Exécutif de l'AEQ (téléconférence)
6	Conseil presbytéral de Rimouski (CPR)
7	Journée professionnelle presbytérale
8	Conférence Groupe Ichthus (Québec)
9	Table ronde environnement (Musée de la civilisation)
11	Conseil diocésain de pastorale (CDP)



Wendy Paradis, directrice
Pastorale d'ensemble

Des résolutions…

Au terme d'une année, nous nous tournons rapidement vers de nouvelles résolutions, histoire de corriger le tir en souhaitant devenir meilleur que l'année précédente. Il semble que la durée de vie des résolutions est passablement courte, voire quelques semaines tout au plus. Une fois que le partage est fait entre le rêve et la réalité, le naturel revient vite au galop, on oublie nos bonnes intentions ou encore on se dépêche à justifier pourquoi elles ne pourront se concrétiser.

Nos mesures sont-elles justes? Comment arrivons-nous à énoncer des résolutions au lendemain des fêtes? Avons-nous pris le temps d'arrêter et de faire le bilan de l'année? À quel niveau souhaitons-nous un changement physique, psychologique, spirituel? À la lumière de quoi prenons-nous d'autres résolutions?

De plus en plus de diocèses au Québec mettent des efforts particuliers à habiliter le personnel pastoral et les différents comités à la relecture spirituelle de l'expérience. On y voit là un avenir prometteur pour les communautés et une façon dynamique d'évangéliser.

On permet ainsi aux gens de faire le bilan des expériences vécues, de relire leur vie personnelle ou communautaire à la lumière de l'Évangile. Développer un regard spirituel, à la manière du Christ, sur soi et sur le milieu, en partant d'une expérience humaine, devient le premier défi. Pour aller plus loin, il faudra choisir un passage biblique qui aidera à approfondir l'expérience humaine et reconnaître les appels de l'Esprit. Finalement, on s'offrira un moment pour s'émerveiller de la présence de Dieu dans nos vies et dans notre milieu par un temps de prière et d'action de grâce. Cette expérience de relecture conditionne sans aucun doute les gestes et les paroles des personnes qui s'y adonnent.

La grille de relecture est assez simple; elle peut nous rappeler le « Voir, Juger, Agir » de la JOC, qui proposait, à sa façon, une relecture qui ouvrait sur une ou des actions concrètes et formait des militants. Ce dont je vous parle est un peu différent. La relecture vise une pastorale d'engendrement, celle qui donne la vie et qui se développe dans un milieu communautaire. À l'heure où nous travaillons davantage en équipe pour assurer la vitalité des communautés, la relecture spirituelle d'expérience serait une pratique communautaire à privilégier. Ainsi, nous serions de plus en plus habilités à discerner l'action de l'Esprit dans nos divers projets ou activités, encouragés dans nos responsabilités et solidaires dans la mission de l'Église.

Il existe déjà des grilles de relecture des projets pastoraux concernant l'expérience de la communauté, de la coresponsabilité, de la Parole de Dieu, de « l'être avec » (l'autre – le monde) qui permettent de relire son expérience personnelle dans l'action communautaire.

Et si nous prenions plus qu'une résolution, une nouvelle façon d'être ensemble en choisissant d'adopter la relecture spirituelle d'expérience pour construire des lieux d'humanisation, des lieux d'évangélisation.

Belle et Bonne Année 2006 – Santé, Bonheur, Joie.

La Conférence de Montréal sur les changements climatiques

Je me considère privilégié d'avoir participé à quelques-uns des événements qui se sont déroulés pendant la Conférence de Montréal. La CECC m'avait invité à la représenter, spécialement samedi et dimanche les 3 et 4 décembre.

Samedi avant-midi, une rencontre de jeunes se tenait dans les locaux de l'Église anglicane. Nous avons pu entendre les représentants de quelques pays nous parler des conséquences que les changements climatiques semblent provoquer dans leur milieu. Les jeunes présents reflétaient, à leur manière, les préoccupations exprimées au *Sommet international de la jeunesse*, tenu quelques jours plus tôt (du 24 au 28 novembre). Une déclaration, rendue publique à l'issue du Sommet, se termine ainsi :

> « Nous, les jeunes, avons le droit de créer le monde dans lequel nous voulons vivre. Nous allons déjà de l'avant dans nos propres vies et nos propres communautés afin de faire de cette vision une réalité. Nous demandons à nos dirigeants de faire de même.
>
> Les changements climatiques sont une occasion unique pour nous unir. L'ère de la compétition appartient au passé; nous sommes à l'aube de l'ère de la coopération. »

À la marche qui a suivi et qui a rassemblé quelque 40 000 personnes dans les rues de Montréal, il y avait encore beaucoup de jeunes, de nombreux parents avec leurs enfants. L'atmosphère était à la fois joyeuse et grave. Au terme de la marche, quelques intervenants ont rappelé notre commune responsabilité : à l'égard de pays pauvres qui seront vraisemblablement les premiers à souffrir des changements climatiques, à l'égard de la jeune génération qui ne mérite pas l'héritage d'un environnement abîmé.

Dimanche, une célébration « interspirituelle » a rassemblé à l'Oratoire Saint-Joseph des personnes de diverses croyances. Des interventions ont exprimé notre reconnaissance pour le don de la Création, notre souci de mieux en prendre soin, notre solidarité avec les victimes des changements climatiques. Plusieurs jeunes se sont exprimés à travers la musique, la poésie, la danse, la prière. Une déclaration spirituelle a alors été rendue publique :

> « Nous entendons le cri de la Terre. Nous croyons que le soutien de la vie sur Terre est un impératif spirituel.
>
> Les peuples de la Terre et les autres espèces ont le droit de vivre sans être menacés par la convoitise et les gestes destructeurs des humains.
>
> La pollution, en particulier celle qui résulte de la consommation intensive d'énergie par les riches pays industrialisés, réchauffe l'atmosphère et entraîne des changements climatiques majeurs. Ce sont les plus vulnérables, les plus pauvres du monde et les générations futures qui en paieront le prix.
>
> Nous nous engageons à faire notre part pour réduire cette menace des changements climatiques par des mesures dans nos propres vies, par des pressions sur les gouvernements et les industries et par notre solidarité avec les personnes les plus affectées par les changements climatiques.
>
> Nous prions pour obtenir le soutien spirituel nécessaire afin de répondre au cri de la Terre. »

Je suis reparti de la Conférence avec une double conviction :

- chacun de nous peut faire sa part pour réduire les gaz à effet de serre,
- les religions ont un rôle important à jouer en conférant une dimension spirituelle à cet enjeu de portée mondiale.

\+ **Bertrand Blanchet**

Des défis pour 2006

Prendre le pas pour une nouvelle année, c'est toujours sérieux. Le temps nous est donné, le temps doit favoriser la croissance. À cet effet, les défis sont toujours nombreux; la sagesse et la longanimité figurent parmi les prioritaires!

Formation importante

À l'agenda de 2006, il y a deux importantes sessions organisées en partenariat avec notre Institut de pastorale (L'IPAR). Cinq samedis de formation : les 4 février et 4 mars avec Daniel Cadrin o.p. sur le thème « Évangélisation et catéchèse: formation à la vie chrétienne »; les 25 mars et 22 avril avec Francine Robert de l'Institut de pastorale des Dominicains de Montréal, sur *Bible et catéchèse*; le 13 mai, une journée sur *Discernement et mission catéchétique*, animée par Mgr Blanchet et moi-même. Cette session s'inscrit comme une importante formation qui marque un pas de plus dans la consolidation de la mise en place du volet de la Formation à la vie chrétienne et dans la compréhension de la démarche catéchétique que nous voulons vivre dans notre Église locale.

De la grande visite

Les 9 et 10 mars, nous accueillerons de la grande visite en la personne de M. Henri Derroitte, professeur à l'Institut International *Lumen Vitae* et directeur des éditions et de la prestigieuse revue du même nom. Une conférence publique nous amènera sur le terrain des nouvelles relations famille-Église et une journée de session nous permettra de réfléchir sur la catéchèse de cheminement, dans la perspective d'une catéchèse qui est projet de toute la communauté. Vous devinez que l'importance de travailler les liens entre catéchèse et communauté chrétienne s'annonce comme un bon défi pour la nouvelle année.



Catéchètes à une session sur le parcours *Libre et responsable*

Avenir prometteur

Sans tomber dans l'enthousiasme indécent, nous pouvons affirmer que l'avenir s'annonce sous le signe de l'espérance et que si la tendance se maintient, des bourgeons gorgés de vie laissent pressentir un nouveau printemps. Les défis se multiplient et les engagements aussi. Le travail augmente, mais la logistique s'améliore. Les fragilités s'expriment et la mission se réorganise… nous comptons plus de mille catéchètes. Un des plus grands défis demeure la collaboration des parents et leur ouverture à revisiter cette foi qu'ils veulent léguer à leurs enfants. La pratique prend de nouveaux visages, même si la faiblesse demeure l'expression communautaire de cet engagement pris au baptême.

À l'aube de cette nouvelle année, nous souhaitons faire un autre bout de chemin vers ce nécessaire passage d'une demande des sacrements à une catéchèse d'éveil et d'initiation chrétienne qui met en route vers une maturité de la foi. Que 2006 soit une année de solidarité, de sagesse et de joie dans cet immense travail d'évangélisation!

Gabrielle Côté,r.s.r.
Responsable

Fidélité déroutante et libératrice

Le 12 décembre, nous n'étions encore qu'au milieu de notre Avent et la revue *Vie liturgique* lançait à Québec le thème du Carême qui, cette année, s'ouvre le 1er mars, avec le Mercredi des cendres**.**

Une fidélité déroutante

Le thème proposé est celui de la «fidélité», un thème qu'on retrouve au cœur de toute vie religieuse et spirituelle. On mettra donc l'accent sur la fidélité de Dieu, sur laquelle s'appuient toutes nos fidélités humaines. Comme on le souligne dans les notes de présentation (*Vie liturgique*, 368, mars-avril 2006), ce thème ressort de tous les textes bibliques qui seront lus ou proclamés durant ce Carême. C'est la raison pour laquelle on a choisi de le proposer en l'énonçant ainsi : **Une fidélité déroutante**.

Tous les textes font en effet état de cette «fidélité de Dieu». Mais en lisant attentivement, on découvre que cette fidélité ne va pas de soi… C'est un fait qu'elle ne correspond pas toujours aux attentes du peuple choisi, Israël, comme elle ne correspond pas non plus tout à fait aux attentes des disciples de Jésus. Correspondrait-elle toujours à nos propres attentes? Dans toute vie, celle du peuple élu, des disciples ou la nôtre, des événements surviennent en effet, qui semblent attester que Dieu est souvent absent, qu'il a tourné le dos à son peuple et au monde. C'est pourtant, du creux de cet abîme, peut-on lire encore dans les notes de présentation, que surgit la «fidélité de Dieu» qui contredit nos perceptions et nos idées préconçues.

La «croix de Jésus» est le signe le plus éloquent du caractère «déroutant» de cette fidélité divine. C'est pourquoi on nous propose de la mettre bien en évidence tout au long du Carême. Pour chaque dimanche, on suggère, après l'homélie, de poser un geste qui soit en lien avec elle. Ainsi, au premier dimanche, on se tournera vers elle, en signe de conversion. Au 2e dimanche, on l'encensera, la fumée rappelant la nuée qui recouvrait le sommet de la montagne, lors de la Transfiguratiom. On approchera, au 3e dimanche, le lectionnaire de la croix, pour bien montrer qu'en Jésus, par sa mort et sa résurrection, les Écritures s'accomplissent. Au 4e dimanche, on allumera près de la croix une bougie en référence au Christ, qui est cette «*lumière… venue dans le monde*». Après le geste, on nous invite à reprendre un des versets de l'Évangile du jour : «*Celui qui agit selon la vérité vient à la lumière, afin que ses œuvres soient reconnues comme des œuvres de Dieu*.» Enfin, au 5e dimanche, on déposera près de la croix, une corbeille de fruits en référence aux fruits que produit le grain qui meurt en terre. Après le geste, on pourrait reprendre un des versets de l'Évangile qui vient d'être lu : «*Si le grain de blé tombé en terre ne meurt pas, il reste seul ; mais s'il meurt, il donne beaucoup de fruits*.»

Une fidélité libératrice

«Déroutante», la fidélité de Dieu est avant tout «libératrice». C'est cette couleur que prendra le temps pascal qui s'amorce avec la veillée pascale que nous allons célébrer cette année le 15 avril. Le thème **Une fidélité libératrice** s'inscrit donc dans la continuité de celui qu'on nous a proposé pour le Carême. Sa teinte «déroutante» ne va quand même pas disparaître complètement, puisque dans nos esprits parler de «fidélité libératrice» ne va pas de soi. La fidélité est en effet souvent perçue comme une contrainte, comme une entrave à la liberté. Or, ce que la liturgie va nous inviter à proclamer durant tout le temps pascal, c'est qu'au contraire la «fidélité de Dieu», sur laquelle se fondent nos propres fidélités, conduit à la liberté. **Bon Carême !**

René DesRosiers, répondant
Service de la Liturgie

Service de préparation au mariage

Il nous fait plaisir de partager avec vous les commentaires profonds, sincères et pleins d'espoir de trois couples qui se sont mariés à l'été 2005. Les expériences de vie commune sont différentes, mais vous constaterez avec quel enthousiasme ces couples ont donné tout un sens à leur vie à deux en s'engageant dans le mariage chrétien. Nous invitons donc les couples qui vivent ensemble et qui promettent de s'engager devant Dieu par le sacrement du mariage de se joindre à d'autres couples pour vivre une session « Projet Mariage ».

1) Ann Lebel et Bruno Desrosiers

« Nous avons choisi le mariage chrétien parce que nous avons la foi et que nous croyons à la force du sacrement.

Pour bien comprendre dans quoi on s'embarquait, nous avons suivi la session de préparation au mariage. Bien sûr, on croit qu'on se connaît bien puisqu'on veut se marier, mais le SPM nous a conduit plus loin et nous a permis d'affermir encore plus le lien qui nous unit. Ce fut pour nous un temps d'arrêt dans le tourbillon des préparatifs. Nous avons eu l'occasion de partager en couple sur nos désirs, nos inquiétudes, nos croyances, sur les raisons qui ont motivé notre choix de nous unir l'un à l'autre. Ce moment de répit consacré à notre couple nous a donné de consolider notre décision, d'effacer les craintes et de nous confirmer que nous avions le désir profond d'aller dans la même direction. Nous avons aussi été heureux de constater que nous n'étions pas les seuls à vouloir se lancer dans cette aventure qu'est le mariage puisque nous étions seize couples à vivre cette expérience lors de la session.

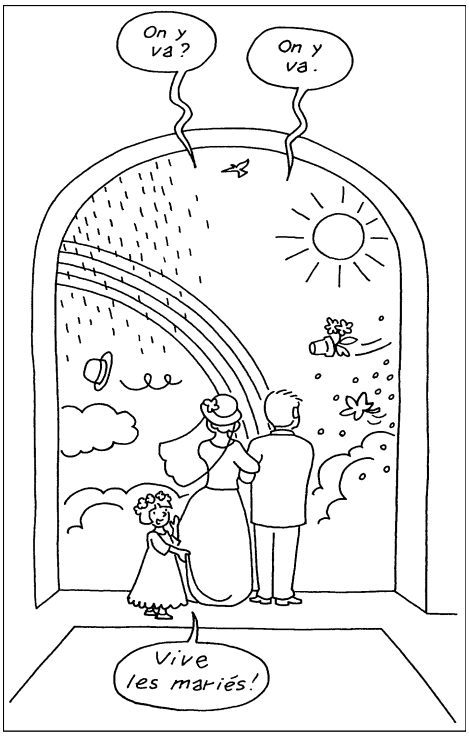
Les deux couples accompagnateurs ont aussi grandement contribué, par leur dynamisme et leur bonne humeur, au plaisir que nous avons eu à suivre cette session. Nous sommes ressortis tout à fait enchantés de cette fin de semaine.»

2) Catherine Doucet et Luc Picard

« Nous sommes un jeune couple qui vient de se marier. En avril dernier, nous avons participé à un stage de préparation au mariage, stage animé par deux couples d'un grand dynamisme et désireux de nous transmettre la flamme qui les habite, la flamme de l'amour conjugal vécu dans le sacrement du mariage.

Comme la majorité des couples présents, nous étions un peu réticents à l'idée d'aller passer une fin de semaine avec des inconnus à discuter de notre couple. Mais bien au contraire, cette fin de semaine s'est avérée être pour nous une rencontre de partage et d'échange avec d'autres couples vivant les mêmes joies et difficultés que nous, couples se préparant à vivre l'un des plus beaux engagements dans une société où le mariage ne veut plus dire grand-chose et en fait frémir plus d'un. Ces deux jours ont été pour nous un temps d'arrêt afin de nous permettre de nous pencher sur notre couple et de découvrir l'autre dans ses forces et faiblesses, avec l'aide de bons conseils fournis par nos animateurs. Ce stage est un petit luxe que tous les couples devraient pouvoir s'offrir. C'est un bon moment pour réfléchir sur nous, mais également sur le nouveau « nous » que nous formerons ensemble en tant que couple uni à Dieu par le sacrement du mariage.

Les différents ateliers nous ont également permis d'acquérir plusieurs outils de communication simples et très facilement intégrables dans notre vie de tous les jours. Finalement, il est vrai que ce stage n'est pas obligatoire, mais nous encourageons tous les futurs mariés, en couple depuis peu ou depuis plusieurs années, d'y participer. Nous en avons beaucoup retiré et l'expérience nous est grandement profitable et le sera pour longtemps ».



3) Mireille Bourgeois et Eddy Blais

« Conjoints de fait depuis plus de vingt ans, notre priorité étant celle d'élever nos deux filles, voilà notre quotidien.

Un jour, il y a près de deux ans, mon conjoint et moi avons décidé d'unir nos vies à l'église. Nous voulions dire à notre famille et à nos amis que nous voulions vivre ensemble unis dans l'amour, le respect et ce, pour le meilleur et pour le pire. Dieu étant invité à cette union, nous étions prêts. Quelle belle aventure! Pour nous rendre à cette merveilleuse journée du 16 juillet 2005, nous avons suivi les étapes une à une.

Nous avons suivi le cours SPM. Quelle belle fin de semaine! Un petit moment de retrouvailles pour notre couple, réflexion sur nos attentes, de même que des retrouvailles avec Dieu! Merci aux couples animateurs.

Carmelle Labbé et Claudine Côté,
Responsables diocésaines

Tous les chemins mènent à Compostelle...

Chaque année, des milliers de pèlerins prennent la route de Saint-Jacques-de-Compostelle, cette ville de quatre-vingt-sept mille habitants qui est située au nord -ouest de l'Espagne.



Cathédrale de Saint-Jacques-de-Compostelle

Depuis le XI[e] siècle, Compostelle est l'un des trois lieux de pèlerinage les plus fréquentés de la foi chrétienne après Rome et Jérusalem. C'est dans la cathédrale de cette ville que se trouverait le tombeau de saint Jacques Le Majeur, l'un des Douze Apôtres du Christ, qui serait parti évangéliser l'Espagne et que le roi Hérode aurait fait décapiter en l'an 42 lorsqu'il revint en Palestine. Pour s'y rendre, quatre itinéraires sont possibles et tous les quatre partent de la France : à partir de Paris, de Vezelay, du Puy-en-Velay ou à partir d'Arles, près de la Méditerranée.

Trois pèlerins témoignent

Parmi tous ces marcheurs qui prennent la route annuellement, trois d'entre eux ont accepté de livrer leur expérience lors d'une Table Ronde organisée par l'Institut de Pastorale. L'activité se déroulait le 4 décembre en l'église de Sainte-Agnès à Rimouski. Il s'agit de Mme Micheline Tremblay et de M. Normand Plourde, un couple de Pointe-au-Père qui a vécu l'expérience du pèlerinage cet automne, et M. Hugues Dionne, sociologue et ancien professeur à l'UQAR qui a fait son pèlerinage en 2002 et qui a publié ses réflexions dans un livre qui s'intitule *Au bout de l'humain*. Voici, en résumé leur témoignage:

M. Normand Plourde

Le premier à prendre la parole fut M. Normand Plourde. D'entrée de jeu, il a mentionné que pour lui, faire le pèlerinage à Compostelle était d'abord une démarche de foi. Tout au long de son parcours, il voulait rester en relation avec le Seigneur à travers les gens et en faisant corps avec la nature et les paysages. Une longue marche de quarante jours en raison de vingt à vingt-cinq kilomètres par jour est une occasion unique pour revenir à l'essentiel. C'est un temps qu'il voulait se donner « *pour essayer d'aller mieux dans un monde qui n'est pas toujours facile.* » Pendant son périple, M. Plourde a découvert que ce n'est pas le pèlerin qui fait le chemin, mais le chemin qui fait le pèlerin, le transforme, le bouleverse.

Citations de M. Plourde

« Compostelle, c'est le chemin du détachement : on laisse le confort du foyer, le lit douillet, la télé. On marche avec le strict minimum et finalement, on se rend compte qu'on en a tout de même trop apporté. »

« Faire le chemin en pèlerin est différent de la randonnée touristique : le pèlerin entre dans une démarche intérieure sans nécessairement être croyant. »

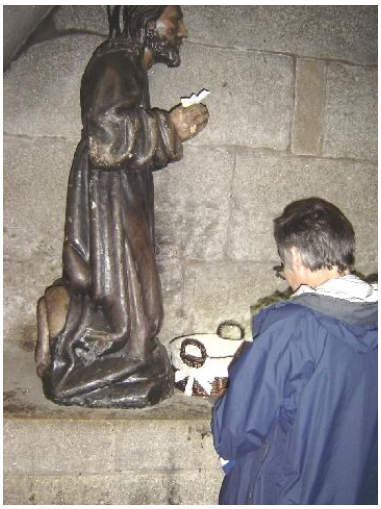
« Le chemin nous ouvre à l'accueil, à la disponibilité, au dépouillement. Le pèlerin accueille ce qui vient, même la souffrance, sans se plaindre et sans rien exiger. »



Mme Micheline Tremblay et M. Normand Plourde

M^me^ Micheline Tremblay

Sans le savoir, elle et son époux caressaient le même rêve : faire le pèlerinage à Compostelle. Ensemble, ils ont décidé de le réaliser. *« J'ai débuté le chemin de Compostelle le jour où nous avons décidé d'y aller. »* Plus ils avançaient dans les préparatifs du départ, plus elle lisait et préparait ses bagages, plus son désir de prendre la route augmentait. Ils ont pris la route en se donnant un thème : *Reste avec nous Seigneur.* Elle raconte aussi qu'ils ont décidé d'apporter avec eux toutes les personnes à qui ils ont parlé de leur projet et qui leur ont confié des intentions de prière. Le couple leur demandait de choisir une date significative et s'engageait à prier pour eux ce jour même tout en demandant aux personnes de penser aussi à eux cette journée-là. Ainsi, à chaque matin avant de prendre la route, ils prenaient la peine de lire les noms des personnes qui leur avaient demandé de prier pour eux. Lorsqu'ils arrivèrent à Saint-Jacques, ils déposèrent tous les noms des personnes dans un endroit prévu pour recevoir les intentions de prière à la cathédrale.



M^me^ Tremblay, à la cathédrale de Saint-Jacques-de-Compostelle

Citations de M^me^ Tremblay

« Je ne marchais pas juste pour moi, mais pour des personnes qui voulaient ouvrir leur cœur à Dieu. Nous étions en union de prière. »

« Je ne me suis jamais sentie seule. Je me sentais toujours habitée d'une présence intérieure. »

M. Hugues Dionne

Après avoir prit sa retraite, M. Dionne a voulu prendre un temps qu'il qualifie lui-même de « gratuit et d'inutile » pour rompre avec le rythme effréné de l'enseignement universitaire. Sans être particulièrement croyant et ayant perdu toute appartenance à quelque religion que ce soit, il avoue s'être senti un peu mal à l'aise au début de son pèlerinage. Mais le chemin de Compostelle s'est vite transformé pour lui en un chemin de questionnement.



M. Hugues Dionne

Il a parlé de trois temps forts, de trois niveaux de questionnement qui l'ont suivi tout au long de son parcours. Dans un premier temps, il s'est interrogé sur le sens du sacré et sur la mort. Ensuite, à mesure qu'il progressait, il fut amené à réfléchir sur les contradictions entre les liens de rivalités qui sont à la base de notre société moderne et nos rêves profonds de bonté et de paix. Finalement, la dernière partie de son périple l'a amené à réfléchir sur la prière du Notre Père et sur la Révélation comme message d'amour, une invitation à transformer nos liens sociaux eux-mêmes. Une question est alors surgie en lui : *« Si c'était vrai? Si c'était vrai que Jésus-Christ est vraiment Dieu et qu'il bouleverse notre façon d'être ensemble? »* Pour M. Dionne, le chemin se poursuit.

Citation de M. Dionne

« Les gens vivent une grande solitude spirituelle. Ils sont obligés de se fabriquer eux-mêmes un sens, comme si la religion était devenue privée. »

Robin Plourde

Il était là sur le chemin...

Le 27 août 2001, je réalisais mon rêve : marcher le chemin qui mène à Saint-Jacques-de-Compostelle, en Espagne. Après un bon discernement et une préparation soignée, je partais sac au dos et bâton en main pour vivre une longue retraite dans la nature, une magnifique expérience culturelle, humaine et spirituelle d'environ 500km.

Que me réservait le chemin? Pourquoi entreprendre une si longue marche? Doit-on aller si loin pour Le rencontrer ? À quoi ça sert tout ça ? Autant de questions qui trouvent des réponses aujourd'hui.

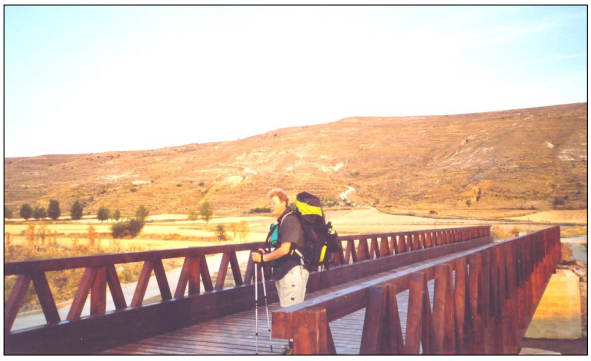
Pour moi, un pèlerin, c'est celui qui accepte de se laisser modeler comme l'argile par le potier… C'est celui qui avance, pas par pas, et qui accepte d'entrer dans l'inconnu et de faire confiance…C'a été pour moi une longue retraite spirituelle.

Le moment fort de mon pèlerinage, c'est la vie sur le chemin, c'est le chemin lui-même avec son histoire, ses difficultés, ses beautés, ses souffrances. Pérégriner, marcher.. marcher.. penser.. réfléchir.. entrer en soi au long des 15-20-25 km. Sur le chemin, le temps n'existe plus. La nature nous ramène à des réalités beaucoup plus profondes qu'un simple chemin de roches, qu'une direction mal identifiée, qu'une précarité des lieux, bref, elle amène à un continuel dépassement de soi, à une ascèse de tous les instants. Le chemin m'a donné de toucher la petitesse de l'humain et la grandeur de Dieu, la fragilité de l'humain et la force de la foi. Descendre une montagne ou la gravir demande pour le pèlerin, un dépassement. Comme sur la route de la vie, il faut assumer ses limites, ses erreurs et ses échecs. C'est ainsi qu'il est bon de se donner des objectifs de marche, tout en comptant sur plus grand que soi, sur Dieu. Le pèlerin ne fait pas le Chemin, c'est le Chemin qui le fait.

L'arrivée à la cathédrale de Saint-Jacques, pour la messe des Pèlerins, avec comme bagages, la chaleur, la fatigue, mais aussi les « cadeaux inattendus », les accolades de gens extraordinaires, constitue pour moi un moment unique. Il vient sceller une expérience inoubliable d'effort et de dépassement. Il vient confirmer que j'ai accompli quelque chose d'important, de sacré avec, comme « mystérieux Marcheur », Celui qui réchauffe le cœur lorsque nos pas se font lourds et nos certitudes fragiles.

J'ai vécu la fraternité universelle avec des gens de toutes croyances, de toutes races, de toutes conditions, de toutes nationalités. C'est un rendez-vous avec l'histoire! C'est se laisser toucher par le geste de mettre nos pas dans ceux des millions de pèlerins sur le Camino depuis des siècles.

Il y est toujours …



Sr Denise Beaulieu, rsr

Lorsqu'on vit quelque chose de grand, d'unique, de beau, n'est-il pas légitime de vouloir partager l'expérience et de permettre à d'autres de la vivre? Mon engagement dans le Comité du Pèlerinage Jeunesse-Riki depuis 2 ans et, cette année, ma participation dans le Comité du Pèlerinage-adultes, nourrissent en moi ce désir de les « immortaliser » en permettant à d'autres de les vivre.

Le CHEMIN, cette expérience spirituelle difficile à décrire et à traduire dans des mots, je continue de le marcher avec l'espérance et la certitude que Celui qui m'a accompagnée lors de mon pèlerinage est et sera toujours le mystérieux Voyageur qui me soutiendra dans ma marche vers Lui… Le chemin m'habite toujours…

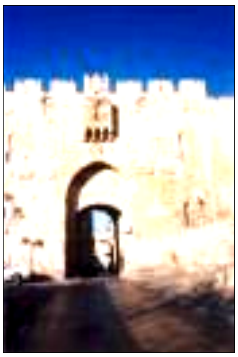
Denise Beaulieu, r.s.r.

Les lieux de pèlerinages:

des points d'eau sur notre route

Le pèlerinage est une longue marche faite par dévotion vers un lieu considéré comme sacré. Depuis que le patriarche Abraham a quitté son pays, OUR, en Chaldée, jusqu'à nos jours, des hommes et des femmes ont emprunté de nombreuses routes pour se rendre prier dans les lieux saints. Car le pèlerinage n'est pas exclusif à la religion chrétienne. Toutes les grandes religions possèdent des centres où les fidèles se rendent pour prier. Par exemple, Bénarès, bâtie sur les rives du Gange, est l'une des villes saintes de l'Inde. Les bouddhistes y viennent prier et se purifier en souvenir de Bouddha parvenu à l'état d'illumination. La Mecque, ville d'Arabie saoudite et patrie de Mahomet est la première ville sainte de l'Islam. Le pèlerinage à La Mecque est obligatoire pour tout musulman qui en a les moyens. Il doit le faire au moins une fois dans sa vie.

Les grands lieux de pèlerinage chrétiens



Jérusalem

Trois grands lieux de pèlerinage ont marqué l'histoire du christianisme : Jérusalem, Rome et St-Jacques-de- Compostelle. Soulignons que Jérusalem est une ville sainte à la fois pour les juifs, les chrétiens et les musulmans. À ces trois lieux traditionnels, il faut ajouter, pour les chrétiens, celui de Lourdes, près des Pyrénées, consacré à la Vierge Marie dont le dogme de son Immaculée Conception a été proclamé en 1854.

Pour sa part, le Québec compte de nombreux lieux de pèlerinage : l'Oratoire Saint Joseph, les sanctuaires de Notre-Dame-du-Cap, de Sainte-Anne-de-Beaupré, du Lac-Bouchette, de Beauvoir dédié au Sacré-Cœur, près de Sherbrooke, de Marie-Reine-des-Cœurs à Chertsey, de Notre-Dame-de-Lourdes à Rigaud. Dans la plupart des diocèses du Québec, il existe un sanctuaire consacré à un saint ou à une sainte en particulier; ex., le sanctuaire de Sainte-Anne -de-la-Pointe-au-Père, à Rimouski, de Notre-Dame-des-Douleurs, à Pointe-Navarre, en Gaspésie.

Pourquoi un pèlerinage?



Oratoire St-Joseph

Qu'est-ce qui pousse les fidèles de toutes les époques et de tous les âges à entreprendre un pèlerinage? Plusieurs le font pour accomplir une promesse, obtenir une guérison ou remercier Dieu à la suite d'une faveur reçue.

Dans l'esprit des pèlerins, toutes ces croyances n'ont rien de magique ou de superstitieux. Elles manifestent leur engagement à la suite du christ. Faire l'expérience de marcher sur les pas du Christ conduit à la contemplation des réalités fondamentales de la foi. C'est communier au mystère pascal du Christ, à sa mort et à sa résurrection. Cette foi et cette communion s'expriment à travers des prières et des gestes comme se recueillir devant une icône ou une statue, gravir un escalier à genoux, baiser une relique, boire à une fontaine. C'est toute leur vie quotidienne avec ses joies et ses espoirs, ses tristesses et ses angoisses que les pèlerins déposent entre les mains d'un saint ou d'une sainte pour qu'il les porte à Dieu. Saint Jérôme écrit : « Les emplacements de la Croix et de la Résurrection du Christ ne sont utiles qu'à ceux et celles qui portent chaque jour leur croix ».

De précieux points d'eau

On peut donc dire que le Québec est une terre sillonnée de nombreuses routes qui mènent à plusieurs lieux de pèlerinage. C'est le peuple entier, hommes et femmes d'ici qui ont construit ces sanctuaires comme ils ont bâti les églises de nos villes et de nos villages, le plus souvent au prix de durs labeurs quotidiens. En ce XXI^{e} siècle, saurons-nous conserver le précieux héritage spirituel qu'ils nous ont légué? Saurons-nous apprécier tous ces points d'eau placés sur notre route?

Lionel Pineau, ptre

Être disciple selon *l'évangile de Marc*

Depuis quelques années, plusieurs diocèses se sont donnés comme priorité pastorale de former des communautés de disciples de Jésus. Au diocèse de Rimouski, depuis deux ans, les agentes et agents de pastorale reçoivent un ressourcement sur *l'Aujourd'hui du disciple*. Moi, Jérôme, je me suis donc mis à la recherche de ce qui est dit du disciple dans *l'évangile de Marc.* Je voudrais dépasser la réputation qui est faite à Marc d'avoir résumé le vécu des disciples en disant qu'ils n'ont rien compris.

D'entrée de jeu, notons qu'en Marc, Jésus est pratiquement toujours en compagnie de ses disciples. Dès le choix des quatre premiers (1, 16-18), les disciples accompagnent constamment Jésus dans son ministère. Dans la section reconnue comme une «journée type du ministère de Jésus» (1, 21-34), les disciples accompagnent Jésus à la synagogue de Capharnaüm, à la maison de Simon et d'André et à la porte de la ville. Ils sont aussi nombreux dans la maison de Lévi (2, 15). Jésus se retire avec eux au bord de la mer (3, 7). Ils voyagent avec lui en barque (8, 10). Jésus se rend dans son village avec eux (6, 1) et dans des villages plus éloignés (8, 27). Les disciples sont encore avec lui à la sortie de Jéricho (10, 46). C'est à eux qu'il confie l'organisation du repas pascal (14, 12-16). C'est avec douze d'entre eux qu'il prend le dernier repas (14, 17). Tout se passe comme si Jésus avait tenu à la présence de ses disciples tout au long de son activité missionnaire. Une seule exception: au moment de sa passion, puisque les disciples l'ont abandonné à Gethsémani (14, 32. 50-52). Le propre d'un disciple ne serait-il donc pas d'être avec Jésus ?

Plus encore, Jésus fait de ses disciples des auxiliaires pour sa mission. Il les initie graduellement. C'est ainsi qu'il leur demande d'abord de veiller à ce qu'une barque soit tenue à sa disposition à cause de la foule nombreuse (3, 7) et que lors des deux multiplications des pains, il leur demande de fournir la nourriture et de donner eux-mêmes à manger en la distribuant (6, 37-41; 8, 1-9). Douze d'entre eux sont directement envoyés en mission (6, 7). Parfois, les disciples connaissent des échecs; c'est le cas en 9, 18. Il n'en demeure pas moins que le disciple est collaborateur de la mission de Jésus.

Au fil du temps, les disciples se modèlent de plus en plus sur leur Maître. Ils relativisent les règles du sabbat comme le démontre l'épisode des épis arrachés (2, 23). Ils ne respectent pas l'observance stricte du jeûne comme les disciples des autres maîtres (2, 18). Comme Jésus, ils seront alors victimes de la critique des Pharisiens (2, 18. 24). Ils subissent même les réactions négatives des Pharisiens à l'endroit de Jésus parce qu'il mange avec des pécheurs (2, 16) et eux-mêmes reçoivent la même accusation (7, 2). Être disciple, ne serait-ce pas aussi agir librement contre tout ce qui impose des contraintes aux êtres humains comme l'a fait Jésus ?

Le disciple encore se laisse instruire par le Maître. L'enseignement se donne la plupart du temps dans l'intimité. C'est le cas en 4, 34 lorsqu'il est mentionné que Jésus leur expliquait les paraboles en particulier et en 12, 43 lorsque Jésus fait venir à lui ses disciples pour leur expliquer l'importance du don de la veuve. Fait exception à cette règle, le passage de 8, 34-38 où Jésus appelle en même temps la foule et les disciples pour les informer sur les conditions qu'il y a pour le suivre. La maison, lieu du rassemblement familial, semble avoir été le lieu privilégié de l'enseignement de Jésus à ses disciples ((2, 1; 7, 17; 9, 28. 33; 10, 10). Cette dernière constatation peut être inspirante pour nous au moment où l'on est en train de mettre en place de nouveaux lieux pour la catéchèse. Pour Marc, la maison demeure le lieu privilégié de l'enseignement et le disciple est celui qui se met à l'écoute de la parole du Seigneur.

Je termine en soulignant que le jeune homme au tombeau charge les femmes apeurées d'annoncer aux disciples que c'est en Galilée que le Christ ressuscité les précède. C'est là qu'il se fera voir à eux. La Galilée est le lieu ordinaire de la vie quotidienne. Désormais, le disciple a donc à reconnaître le Seigneur au cœur de sa vie quotidienne.

Jérôme

Développement et Paix

Les dons reçus permettent d'accroître l'aide humanitaire

Grâce aux dons reçus à la suite du séisme d'octobre dernier en Asie, *Développement et paix*, l'organisme officiel de solidarité internationale de l'Église catholique au Canada, est en mesure d'accroître son aide aux populations sinistrées de l'Inde et du Pakistan. L'organisme a en effet pu fournir un appui de 200 000 $, visant à offrir des abris et à subvenir aux besoins de base de quelque 9500 familles de ces deux pays.



La reconstruction au Pakistan

Au Pakistan, des 5500 familles qui ont bénéficié de cette aide, 5000 avaient perdu leur maison mais désiraient rester dans leur village. Les fonds acheminés par *Développement et paix* serviront par ailleurs à secourir 500 familles évacuées de ces régions pour être hospitalisées dans les villes.

Les opérations de secours immédiat se dérouleront jusqu'au mois de mars 2006. C'est alors qu'on entreprendra un travail de reconstruction qui se poursuivra jusqu'en octobre 2008. Sur place, l'aide aux populations sinistrées est coordonnée par *Caritas Pakistan*, une organisation catholique qui œuvre dans ce pays pour le développement et la paix. *Caritas Pakistan* possède en effet une longue expérience de soutien dans les situations de catastrophe. De plus, on peut compter, dans chaque diocèse de ce pays, sur une équipe humanitaire compétente, toujours prête à intervenir en cas de crise.

La reconstruction en Inde

En Inde, dans douze villages des secteurs sinistrés, les fonds amassés par *Développement et paix* vont permettre d'offrir un toit, de la nourriture et du matériel de base à 4000 familles. De plus, 5000 enfants auront la possibilité de retourner à l'école et d'avoir des activités de loisir. Selon les besoins des familles, des abris temporaires seront bâtis, des maisons partiellement détruites seront réparées, de nouvelles maisons seront construites. Les opérations de secours d'urgence se poursuivront jusqu'au mois de mars 2006.C'est alors que le travail de reconstruction, prévu jusqu'en novembre, pourra commencer.

La réalisation de ces projets a été confiée à *Caritas Inde*, une organisation humanitaire qui, depuis au moins quarante ans, travaille auprès des pauvres et des personnes marginalisées de ce pays, sans faire de distinction entre les castes, les croyances ou les ethnies.

Développement et paix du Canada fait partie d'un réseau de 162 organisations catholiques autonomes d'aide, de développement et de service social, travaillant dans environ 200 pays et territoires. L'an dernier, *Développement et paix* a acheminé 13,5 M$ pour appuyer 294 projets de développement à long terme dans les pays du Sud du monde et 3,2 M$ pour appuyer 54 projets de secours d'urgence.

Dans notre diocèse, des contributions peuvent être effectuées en tout temps auprès de l'organisme, à ses bureaux du 49, rue Saint-Jean-Baptiste ouest, à Rimouski, QC, G5L 4J2. (Tél. : (418)724-6908 ou courriel : rimouski@devp.org). Merci.

RDes/Rimouski

Souhaiter la bienvenue à 2006

Une nouvelle année se tient sur le seuil de ma porte,
prête à accompagner ma route.

Quelque chose en moi l'accueille : l'espoir de bénédictions abondantes,
la joie d'un nouveau début, l'attente de surprises cachées.

Quelque chose en moi l'appréhende : la rapidité de sa venue, la hardiesse
de son arrivée, le défi d'un nouveau commencement.



Quelque chose en moi la craint : les événements inconnus des jours à venir,
la sagesse qu'il me faudra pour marcher dans l'amour,
les exigences du partage de la croissance.

Une nouvelle année se tient sur le seuil de ma porte.
Je m'avance avec circonspection
pour lui ouvrir et lui permettre d'entrer.

Mon cœur bondit de surprise,
la joie éclate dans mes yeux,
parce que là, à côté de cette année toute neuve,
se tient mon Dieu les bras tendus vers moi!
Il sourit et me demande gentiment :
« Veux-tu que nous parcourions ensemble cette nouvelle année, toi et moi? »

Et moi, étonnée par tant de bonté, je ne peux que murmurer difficilement :
« Eh oui! Bienvenue chez-moi! »

Ida Deschamps

St-Jean-de-la-Lande

Le cœur d'une municipalité rurale : le complexe multifonctionnel

Saint-Jean-de-la-Lande est une petite communauté rurale de la MRC de Témiscouata. Située aux frontières du Nouveau-Brunswick, elle est voisine de Ville Dégelis. Sa population, **310 habitants**, est fière et dynamique.



À la suite de l'incendie de l'école primaire le 28 février 2000, la municipalité a perdu un actif important pour l'animation de sa vie communautaire. En plus de deux classes, la municipalité et la Caisse populaire des Trois-Lacs y avaient leurs locaux. Aussi, afin de combler la disparition de l'école qui n'allait pas être reconstruite, la municipalité a entrepris de doter son milieu d'un complexe multifonctionnel répondant aux besoins de la population.

La réalisation de ce projet est l'aboutissement de plus de quatre ans de travail et a nécessité un investissement d'environ **800 000 $.** Le gouvernement du Québec y a contribué pour un montant approximatif de **450 000 $.** La campagne de financement lancée par la Corporation La Jeannoise a rapporté **250 000 $,** ce qui représente la contribution du milieu.

L'édifice regroupe le bureau municipal, une salle de réunions, une bibliothèque publique et quatre logements à prix abordable. Le comptoir de services de la Caisse populaire des Trois-Lacs est opéré à partir des locaux de la municipalité.



La Corporation La Jeannoise qui gère la partie résidentielle et la municipalité ont mis beaucoup d'efforts dans diverses activités de financement, petites et grandes, pour concrétiser ce projet et redonner espoir aux résidents. L'appui des organismes de notre MRC démontre que la réussite de notre projet est le résultat d'une solidarité régionale.

Nous avons accueilli M^{gr} Bertrand Blanchet, le dimanche 28 août 2005, pour la bénédiction de notre complexe. Lors de cette activité paroissiale, nous avons dévoilé le nom choisi pour notre édifice soit : **Place de l'Avenir**. Ce choix qui fait suite à un concours lancé auprès de la population illustre bien l'importance de cette réalisation pour les citoyens.

« Ce projet a redonné un cœur au village de Saint-Jean-de-la-Lande », selon notre député ministre, Monsieur Claude Béchard. Solidarité, dynamisme et travail démontrent que rien n'arrête l'effort et la volonté d'une population déterminée à obtenir ce qu'on croyait insurmontable au départ.

Nicole St-Pierre, maîresse
Saint-Jean-de-la-Lande

- La 177e réunion du *Conseil presbytéral de Rimouski* (CPR) a eu lieu le 5 décembre 2005, de 9 h 30 à 16 h 00.

- On y a traité de la mise en place du catéchuménat des adultes dans le diocèse et des instruments mis à la disposition des intervenants. En ce qui concerne son implantation, les orientations diocésaines seront rendues publiques prochainement.

  On y a aussi déposé un projet de politique diocésaine relative à la préparation du baptême des petits enfants. Ce document sera d'abord étudié par les membres du CPR avant d'être publié et mis en vigueur.

- Les diverses manières d'assumer la charge pastorale d'une paroisse (curé, équipe de prêtres *in solidum* avec modérateur, administrateur paroissial, laïcs responsables de paroisse avec un prêtre) ont fait l'objet d'une réflexion et d'une clarification.

- Le CPR a ensuite procédé à un *voir* sur l'exercice de la fonction diaconale dans le diocèse et a fait quelques suggestions pour un suivi de la question.

- Enfin, il a été recommandé à Mgr Bertrand Blanchet d'adopter un *Protocole sur la gestion et la prévention des abus sexuels* qui pourrait être une adaptation, à notre milieu, de celui que propose déjà la Conférence des évêques catholiques du Canada.

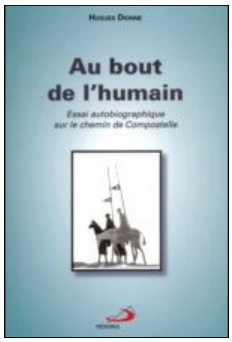
Yves-Marie Mélançon, secrétaire

****



COLLECTIF :
Enquête au cœur de l'être.
Éd. Albin Michel, coll. Question de, 2005, 190p., 26,95$

La quête de la sagesse n'appartient en effet à aucun dogme religieux, elle est inhérente à la nature humaine. Dix-sept personnalités connues, dont Annick de Souzenelle, Lytta Basset, Enzo Bianchi, abordent les questions que l'on se pose sur le besoin du sacré à l'intérieur de nous-mêmes.



DIONNE, Hugues :
Au bout de l'humain.
Éd. Médiaspaul, 2005, 302p., 24,95$
Après dix semaines de marche sur le chemin de Compostelle, l'auteur, sociologue, nous livre son expérience dans un essai autobiographique. Nous marchons avec lui à travers les méandres de sa réflexion, de ses interrogations, de ses états d'âme et de sa quête de sens.

Vous pouvez consulter notre site web:
www.librairiepastorale.com

Nous pouvons recevoir vos commandes par téléphone:
418-723-5004
par télécopieur 418-723-9240
ou par courriel :

librairiepastorale@globetrotter.net

Le personnel de la librairie du centre de pastorale se fera un plaisir de vous répondre.

Marielle St-Laurent,
Monique Parent,
Micheline Ouellet

AU VENT DU LARGE

1970-2005

Les Ursulines de Rimouski vont célébrer en cette année 2006 le centenaire de leur présence active dans notre diocèse. Elles ont procédé au cours de l'automne au lancement du livre **Au vent du large**, une œuvre de Sr Pierrette Chassé et de Sr Monique Dumais qui retrace l'histoire de cette présence depuis la vente de leur monastère en 1970 jusqu'à nos jours. L'ouvrage fait suite à celui de Sr Caroline Tanguay paru en 1995 sous le titre **À Rimouski, il était un monastère...** et qui couvrait les années 1906-1970.

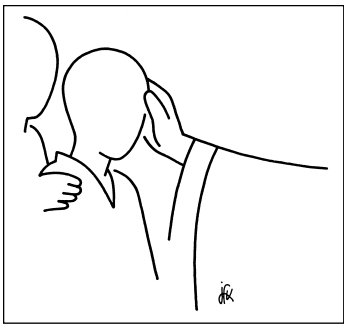
La première partie - *Au cœur du monde de l'Éducation* - met en évidence les activités de la communauté dans l'enseignement, la pastorale et l'initiation à la spiritualité. La seconde - *Coups de rame au service du milieu* - fait une large place aux engagements sociaux dans lesquels les religieuses se sont investies, autant dans le Bas-Saint-Laurent qu'en Gaspésie et sur la Côte-Nord. La troisième partie - *Dans une communion de foi et d'amour* - témoigne des manifestations quotidiennes de leur vitalité, de celle de leurs groupes communautaires et de leurs «plus proches», les membres associés et les jeunes.

En vente à la Librairie du Centre de pastorale à 22,50$ avant la taxe et les frais d'envoi.

CENT ANS DE PRÉSENCE DES URSULINES DANS LE DIOCÈSE

Une conférence de presse a inauguré les fêtes du 100e anniversaire de la présence des Ursulines à Rimouski, le 3 janvier dernier. Nous reviendrons dans le prochain numéro sur les événements qui marqueront cet anniversaire.

ITINÉRAIRE DES CONFIRMATIONS - Printemps 2006



Confirmé, répands la bonne odeur du Christ!

Vendredi 21 avril	**St-Narcisse (19 h 30)**
Samedi 22 avril	**St-Louis(19 h 30)**
Dimanche 23 avril	**Cabano (9 h 45) Notre-Dame (14 h 00)**
Jeudi 11 mai	**St-Honoré (19 h 30)**
Vendredi 12 mai	**St-Hubert (19 h 30)**
Mercredi 17 mai	**St-Jean-de-Dieu (19 h 30)**
Vendredi 19 mai	**Lac-des-Aigles (15 h 00) Squatec (19 h 30)**
Samedi 20 mai	**Dégelis (14 h 00) Packington (19 h 00)**
Dimanche 21 mai	**Lejeune (9 h 30) Lots-Renversés (14 h 00)**
Lundi 22 mai	**N.-D.-de-Lourdes (19 h 30)**
Mardi 23 mai	**Ste-Bernadette (19 h 30)**
Mercredi 24 mai	**Baie-des-Sables + St-Ulric + St-Léandre(19 h 30)**
Vendredi 26 mai	**St-Fabien + St-Eugène (19 h 30)**
Samedi 27 mai	**Secteur Terre à la Mer (19 h 30)**
Dimanche 28 mai	**Secteur Terre à la Mer (9 h 30) Trois-Pistoles (14 h 30)**
Lundi 29 mai	**St-Valérien + Bic(19 h 30)**
Mardi 30 mai	**Ste-Luce + Luceville + St-Donat (19 h 30)**
Mercredi 31 mai	**St-Anaclet (19 h 00)**
Jeudi 1er juin	**St-Pie X (19 h 00)**
Samedi 3 juin	**Sacré-Cœur (19 h 30)**
Dimanche 4 juin	**Nazareth (14 h 00)**

À vos prières:

L'abbé Robert Saindon décédé le 23 décembre dernier. Ses funérailles ont été célébrées le 28 décembre par Mgr Bertrand Blanchet à St-Arsène.

LE CENTRE DE PASTORALE
49, St-Jean-Baptiste Ouest
Rimouski (Québec) G5L 4J2

MONUMENTS BM INC.
264, boulevard Sainte-Anne
Pointe-au-Père (Québec)
G5M 1J8
Guy Martin
Gérant des ventes
Sans frais : 1 800 463-0900
Téléphone : (418) 723-3033 (bur.)
Télécopieur : (418) 723-6138

Gracieuseté
de
Charles-Aimé Langlois

LES TROUVAILLES DE JACQUES

Ce mois-ci, l'abbé **Jacques Côté** a trouvé ce texte d'Hilda Landry dans la revue *Colombien,* (vol. 35, no. 9). Il est intitulé :

L 'ENFANT

Qu'est-ce qui rend un enfant si attachant?
Un enfant, c'est une créature magique, nous pouvons le chasser d'un endroit mais jamais de notre coeur.
Ce qui fait la **force** d'un enfant, c'est qu'il est faible.
Ce qui fait le **charme** d'un enfant, c'est qu'il est sans calcul.
Ce qui fait la **tendresse** d'un enfant, c'est qu'il est capable d'aimer spontanément.
Ce qui fait la **candeur** d'un enfant, c'est qu'il ne cherche pas à comprendre pourquoi on l'aime.
Ce qui fait la **fraîcheur** d'un enfant, c'est qu'il ne cesse de s'émerveiller de découvrir.
Ce qui fait la **transparence** d'un enfant, c'est qu'il n'a rien à dissimuler.
Ce qui fait la **réceptivité** d'un enfant, c'est qu'il n'a pas la prétention de savoir.
Ce qui fait la **beauté** d'un enfant, c'est qu'il est sensible à la douceur, à la vie.
Il est **confiance totale**,

amour gratuit,

simplicité vivante.

Il est ce que nous ne sommes plus toujours, hélas!

JOURNÉE MONDIALE DES PERSONNES MALADES

C'est depuis 1992 que la journée du 11 février est reconnue par l'Église comme la *Journée mondiale des personnes malades.* Cet événement fournit chaque année à plusieurs personnes l'occasion de sensibiliser différents milieux aux besoins des personnes malades. Cette Journée permet aussi à tout le monde de s'arrêter et de réfléchir un moment au sens que pourrait prendre un jour la maladie dans leur vie. Ne nous en privons pas!

SESSION SUR LE DEUIL

Vous vivez un deuil! Qu'il soit récent ou qu'il remonte à quelques années, vous éprouvez toujours du chagrin! Alors, sachez qu'un groupe d'entraide et de soutien au deuil est à se constituer à Rivière-du-Loup. Pour information ou inscription, on fait le 867-4827 ou le 860-3337. Vous laissez un message et quelqu'un communiquera avec vous dans les meilleurs délais.

LA PAROLE DE DIEU RÉVÉLÉE

E	E	P	A	D	C	L	E	F	A	E	M	A	B
E	N	X	C	E	E	O	N	I	M	I	T	C	I
L	U		R	O	E	P	R		O	O	U	E	N
U				R	O	U	R		S	R		U	
		■						■					
			■								■		
	■							■					
		■											■

Placez les lettres de chaque colonne dans la case appropriée de manière à former une phrase complète. Les mots sont séparés par une case noire.

RDes

LE BÉBÉ A TROIS SEMAINES

Et il fait déjà toutes ses nuits! On vous l'a présenté le mois dernier. Il s'agit de cette nouvelle émission de radio qu'on a baptisée *Le Chemin d'Emmaüs* et qu'on peut entendre sur les ondes de CKMN FM (96,5) le dimanche matin, dès 7h30. Qu'est-ce qu'on fait? De quoi on parle sur ce chemin d'Emmaüs? Au hasard de rencontres, on commente l'actualité, on se laisse évangéliser, et on fait des projets... Pour que l'action de grâce devienne possible! L'émission peut être entendue dans la région de Rimouski-Neigette et dans celle de La Mitis. On peut aussi la capter via Internet.

MÉDITATION

Le 49e Congrès eucharistique international de Québec se tiendra du 15 au 22 juin 2008, dans moins de 1000 jours maintenant. Nous proposons à votre méditation le texte de cette prière dite des «1000 jours».

Dieu notre Père
vois ton Église qui se prépare dans la joie et l'espérance
à célébrer le Congrès eucharistique international de 2008.

Aide-nous à toujours mieux accueillir
le don de ton Fils Jésus
dans ce mémorial de sa mort et de sa résurrection
qui nourrit notre vie filiale et fraternelle.

Que ton Esprit Saint nous aide à mieux apprécier ce don
et qu'il fasse de nous des messagers de la vie
que Jésus apporte à notre monde en recherche de sens.

À l'exemple de Marie, femme eucharistique,
puissions-nous vivre dans l'action de grâces
et dans une continuelle offrande de nous-mêmes
pour t'aimer en retour et accomplir ta volonté.

Nous te le demandons par Jésus ton Fils notre Seigneur.

Amen.

En Chantier, Église de Rimouski

Directeur : Gérald Roy, v.g.
Secrétaire : Francine Carrière
Comité de rédaction : Gérald Roy, Sr Gabrielle Côté, Wendy Paradis, René DesRosiers
Impression : Impressions L P Inc.
Expédition : Archevêché

Poste-Publication :
Numéro de convention : 40845653
Numéro d'enregistrement : 1601645

Dépôt légal :
Bibliothèques nationales du Québec et du Canada (ISSN 1708-6949)

Adresse : Case postale 730, Rimouski (Québec) Canada
G5l 7C7

Téléphone : (418)723-3320
Télécopieur : (418)725-4760
Courriel : servdiocriki@globetrotter.net

Abonnement :
Régulier (1 an) : 25$
De soutien : 30$ et plus
De groupe : 100$ pour 5

La revue **En Chantier** bénéficie de l'aide financière du gouvernement du Canada, grâce au programme d'aide aux publications (PAP), pour l'envoi postal.

«Un cœur soucieux déprime; une parole aimable réconforte» (Pr 12,25).

Institut de Pastorale
de l'Archidiocèse de Rimouski
49, Saint-Jean-Baptiste O
Rimouski, Qc G5L 4J2

Cent ans de présence dans le diocèse de Rimouski
Hommage des Ursulines

FINANCIÈRE BANQUE NATIONALE

Éric Bujold et Louis Khalil
Vice-présidents
180, rue des Gouverneurs, bureau 004
Rimouski (Québec) G5L 8G1
Tél.: (418) 721-6757